

Pierre Aucaigne: «Molière, c'est cinglant, un peu comme un chansonnier aux Deux-Anes»

RENCONTRE • Jacques Houriet

Tant qu'à jouer les invités-surprises de la rédaction dans les parodies du *Quotidien Jurassien*, il pouvait bien accepter de le devenir de facto. D'autant plus que, Pierre Aucaigne, ça fait des années que je suis client. De ses personnages lunaires et déjantés, ses mains promues accessoires, ses gestes improbables, une valise, parfois, une écharpe, souvent. Et ses histoires qui n'en sont pas, qui vous embarquent et vous égarent dans d'hilarants délires. Pierre Aucaigne, ce n'est pas racontable, pas résumable, même pas comparable, ça se savoure dans un rire ininterrompu.

Il accepte mon invitation sans minauder et aura même l'insigne courtoisie de me rejoindre à Delémont, lui qui habite Neuchâtel entre ses errances théâtrales. Pas très grand, silhouette sportive, œil clair, cheveux un peu longs mais maîtrisés (pour l'instant), il a le sourire amical, la poignée de main franche. J'hésite quelques secondes, comme si j'attendais un gag qui ne vient pas, et je l'abandonne à ma photographe. Il est rompu à l'exercice: c'est la première fois que je n'entends pas Dany, d'ordinaire très directive, exiger une attitude. J'en profite pour jeter un coup d'œil au décor, avant de réaliser qu'on est chez moi...

Reprenons-nous.

Un plaisir partagé

Pierre est né en France...

– «A Barcelonnette, en juillet, en vacances, ce qui explique peut-être...»

Fils d'un professeur de mécanique et d'une mère de trois enfants, il ne se connaît pas d'atavismes artistiques:

– «Peut-être qu'en remontant aux Romains, on trouverait quelque chose. J'ai eu un cursus scolaire classique, l'Université de Dijon, le droit. Et je commence le théâtre avec *Le Misanthrope* dans une troupe du séraïl. Ce n'est pas du tout austère, Molière. Et ça forme les comédiens.»

Puis il montera des spectacles en solo, des poèmes de Lamartine, à sa manière évidemment, animé par l'envie de faire marrer les copains. Comme tout le monde, en somme. Mais si l'art est tentant, le rire est rare. Avec lui, ça marche. Pourquoi se priver? Il interrompt ses études de droit après trois ans, tente sa chance sur les planches, fait ses preuves, gagne ses premiers galons dans divers festivals, décroche des prix, donc des engagements. Il se passe la main dans les cheveux:

– «C'est vrai, je gravis les échelons un à un, mais je ne pourrais pas dire que j'ai galéré. Je n'ai pas une carrière de star, je n'en ai d'ailleurs pas l'âme, même si on a tous un ego. Je ne suis pas vénal, pas carriériste, je veux juste donner du plaisir, et en prendre moi aussi, sinon ce n'est pas la peine.»

L'objet



«Un jouet. J'adore les jouets. Celui-ci je l'ai trouvé dans un magasin inutile. C'est un cameraman qui incarne le cinéma, la photographie. Il a un côté absurde, imprévisible, on ne sait pas d'où il part, on ne voit pas où il ira, il est dans l'improvisation, donc dans l'artistique. Et puis il me ressemble. Peut-être pas tellement dans le physique, mais dans le fonctionnement. Il faut le remonter pour qu'il s'active. Regardez...» ●

Les belles images

Il monte à Paris, fait des plateaux d'humoristes, notamment avec la troupe à Philippe Bouvard, à Bobino:

– «J'ai travaillé avec lui, un spectacle tous les ans. Il m'avait à la bonne, c'est une chance. Bouvard n'est pas un personnage très facile, il est intransigeant, il a des humeurs... subites. J'ai fait les *Groses têtes*, avec Philippe Chevallier, Sim, Léon Zitron. Ce sont de belles images qu'on garde dans ce métier, où on finit par rencontrer des gens qu'on admire.»

Qui admire-t-il, au fait?

– «J'aurais voulu rencontrer Lino Ventura, Pierre Mondy, Bourvil, j'ai de l'admiration et du respect pour Raymond Devos, son talent et son humilité. J'ai eu la chance d'être soutenu par le regretté Maurice Baquet. Je suis un bon ami d'André Gaillard, le rescapé des Frères ennemis qui a perdu son compère (Teddy Vrignault) il y a 30 ans, et dont la carrière s'est arrêtée nette. J'ai repris un sketch des Frères ennemis avec lui, mais c'est un exercice extrêmement difficile.»

«En province, les gens viennent pour se marrer, pas pour juger»

Il me regarde, muet, ses lèvres esquissent une moue qui me rappelle l'homme de scène, il se décoiffe un peu plus et ajoute comme on avoue:

– «Bon, j'aime bien les fondus, aussi, Poelvoorde, Dupontel, je suis un peu de cette famille. Je ne me pose pas de limites, j'en ai naturellement. Je fuis le graveleux, le vulgaire, la méchanceté, le politiquement incorrect, la scatologie, d'autres le font bien mieux que moi, je le leur laisse. Je préfère circuler dans la folie, l'absurde, les personnages improbables. Mais je sais bien que, dans ce métier, personne ne fait l'unanimité, même pas Coluche. Je veux juste embarquer les spectateurs, les entendre rire, c'est ça la récompense suprême, ce bonheur partagé. Et c'est un sursis pour la suite...»

Pour certains de ses spectacles, d'ailleurs, Pierre Aucaigne travaille avec l'excellent François Rollin.

Il fait des salles parisiennes, en solo toujours, tient l'affiche trois mois dans l'une d'elles:

– «Paris c'est intéressant et difficile, l'offre est vaste, la concurrence sévère, la promotion compliquée. Dans les grandes métropoles, les gens sont vite blasés. La province est plus spontanée. A Vicques ou à Tramelan, on rencontre encore une certaine virginité, en province les gens viennent pour se marrer, pas pour juger.»

Momo et la Belgique

Puis il file sur la Belgique, fera trois saisons dans une émission de la RTBF, *Bon week-end*, une émission qui fit



Pierre Aucaigne: «Peu importe l'heure, dès qu'on part ailleurs, j'y vais...»

PHOTOS DANIEL LUDWIG

connaître les frères Taloche. Il y croise Tex. Et un jeune comédien un peu dépité, en désérence, qui s'appelait Franck Dubosc.

Mais surtout il fera vivre Momo, ce personnage éthéré et désarmant, lumineusement naïf, arborant lunettes rafistolées, béret usé, écharpe rouge, verbe malicieux et une valise pour complice, qui conquerra la Belgique:

– «C'est devenu une icône. Des spectateurs s'habillaient en Momo, venaient au spectacle avec une valise, j'ai fait pratiquement toutes les salles de Belgique avec Momo... qui était bien plus connu que moi...»

Pierre participe à des pièces de théâtre, *Le père Noël est une ordure*, avec Chantal Ladesou (il tient le rôle du Père Noël), *La Bonne planque*, en version revisitée.

Il revient en France pour entamer ce qu'il appelle sa grande vadrouille. Il se passe la main dans les cheveux, dans l'autre sens:

– «Je bouge beaucoup, au gré des opportunités. Je vais six fois au Festival juste pour rire, à Montréal, puis au Grand rire, à Québec. Un pays magnifique, agréable, un accueil chaleureux et des gens qui sont vraiment friands d'humour. Là-bas le rire est un sport national, juste après le hockey.»

Le malentendu

Il y croise François Silvant:

– «Il faisait partie de ces personnages qui proposent un univers décalé, comme Zouc, des gens qui marquent, qui touchent. Bien davantage que l'uniformité montante...»

L'uniforme télévisuel?

– «Par exemple. Comme ces auditions concours d'humoristes, la télévision qui propose ses produits condensés sur écran plat. Pour devenir célèbre en 3'15? C'est le miroir aux alouettes, un fragile piédestal. On vous a vu à la télé, mais on ne sait plus dans quoi... Je ne pense pas que ce soit la meilleure façon d'entrer dans ce métier. L'humour est une recette subtile et complexe, le seul juge c'est le public, en face.»

Tout n'est pas à jeter:

– «Patrick Sébastien, par exemple, c'est quelqu'un que je défends, j'ai participé quatre fois à ses émissions, il est le seul du PAF qui propose du music-hall, avec des gens qui ont du talent. Et il res-

pecte chacun, il vient de la balle, il connaît le job.»

Les planches ne vous mettent pas forcément à l'abri d'un bide, chaque comédien l'a vécu. Il se décoiffe un peu plus, sourit sans joie et avoue:

– «A Genève, au Théâtre des Amis, j'ai présenté *Changement de direction...* C'était un public habitué aux pièces classiques, ça a provoqué un choc thermique, ils ont dû se demander d'où vient ce fou, qui l'a lâché? J'ai joué dans un silence qui me faisait penser à une rue de Saint-Imier un hiver à 2 h du matin. Là on se sent seul au monde, malheureux comme un maître-queueux qui a raté son suprême de canard. Et il n'y a pas de soins palliatifs pour ce genre de problèmes.»

Un simple malentendu.

La prochaine crise

Scénariste de la BD *Cubitus* depuis 2006, il a déjà réalisé 7 albums avec le dessinateur Michel Rodrigue; membre des Amis du Boulevard Romand, associé à Jean-Charles Simon et Vincent Kohler, il a participé à de nombreuses comédies décoiffantes, dont la dernière en date, *Stationnement alterné*, sagement loufoque, sera présentée ce soir à Vicques et le 8 décembre à Tramelan.

Jouer dans une troupe...

– «Le groupe, c'est plus rassurant, on s'amuse d'autant plus qu'on est une équipe de copains. En solo, il n'y a pas de parade pour sauver le bateau quand il prend l'eau. Mais on est plus libre...»

Et il adore ça. Le cinéma? Il tente de se recueillir de trois doigts:

– «Ah! oui volontiers, dans le registre comique; il y a un vague projet, on m'a dit notamment que je ferais bien un serial killer...»

Pour l'heure, ce ressortissant français que beaucoup croyaient Belge (la faute à Momo) vit une vie de «marin sans bateau» et partage son port d'attache de Neuchâtel avec sa compagne Virginie, heureusement du métier elle aussi (costumière). Il m'assure qu'il ne néglige pas Marie, son adolescente de fille née durant son séjour en Belgique. L'heure l'appelle. Instruit de ses tics, il réorganise approximativement ses cheveux au galop, et me confie à mots soufflés le titre de son prochain spectacle en préparation, un stand up «passionnant et aléatoire», *Pierre Aucaigne en crise*.
Ça promet. ●

Le pape François

– Je suis allé au Vatican. Je n'ai pas vu François, j'ai vu son hôtel. C'est sympa, un pape à l'hôtel. *Il est de passage.*

Politiciens indelicats

– Un pléonasm.

Hollande

– Je le verrais mieux en pape qu'en président.

Secret bancaire

– Je ne suis pas concerné, je ne m'appelle pas Bernard Tapie.

Syrie

– On ne peut pas rester de bois devant ce qui se passe dans cette Syrie. *Ça fait scier.*

Caisse-maladie unique

– Ce serait peut-être bien, sauf si Bernard Tapie tombe malade.

Eoliennes

– Elles manquent de poésie et elles remuent beaucoup de vent. *Et quelques billets.*

Les Roms

– La caravane passe, les Roms restent.

Aide au suicide

– Un sujet sans fin. La Suisse a de l'avenir.

La planète se réchauffe

– Les études se suivent, se confirment ou se contredisent, au moins on a inventé la cigarette électronique, ça nous aidera déjà.

Interdiction de la burqa

– C'est quand même agréable de voir qui vient retirer de l'argent au guichet.

Légalisation du H

– Ça va poser des problèmes, arrivera-t-on à faire un joint électronique?

Vignette à 100 fr.

– Ben oui, si on peut aller plus loin. *Et revenir.*